



**unesco**

Rapport mondial  
de suivi sur l'éducation



#SonÉducationNotreAvenir

Une promesse non tenue:  
**12 années  
d'enseignement  
pour toutes  
les filles**

LANCÉE AU FORUM GÉNÉRATION  
ÉGALITÉ 2021

CREDIT: UNICEF/  
UN0389070/Panjwani

# Une promesse non tenue : 12 années d'enseignement pour toutes les filles

*En 1995, il y a un peu plus de 25 ans, 189 gouvernements ont adopté la Déclaration et le Programme d'action de Beijing – un programme visionnaire en faveur de l'autonomisation des femmes et le cadre stratégique mondial le plus complet à ce jour pour promouvoir l'égalité des genres. Le document faisait de l'éducation et de la formation des filles et des femmes l'un des 12 domaines clés dans lesquels il était urgent d'agir pour assurer une plus grande égalité.*

Depuis Beijing, la communauté internationale a mis l'accent sur le pouvoir transformateur de l'éducation des filles et des femmes, et sur ses avantages – non seulement pour les filles et les femmes, mais aussi pour des sociétés entières et même pour les générations futures. Dans le Programme de développement durable à l'horizon 2030, l'objectif de développement durable (ODD) 4, relatif à l'accès de tous à une éducation de qualité sur un pied d'égalité et à l'apprentissage tout au long de la vie, définit des cibles ambitieuses pour garantir l'égalité des chances – notamment une cible visant à faire en sorte, d'ici à 2030, que toutes les filles et tous les garçons suivent un cycle de 12 années d'enseignement.

Tenons-nous ces promesses faites aux filles ? Ce bref document étudie l'évolution des taux d'achèvement des études primaires et secondaires des filles et des garçons depuis 1995, et appelle à agir pour que nous tenions notre engagement de ne laisser personne de côté.

## LES TAUX D'ACHÈVEMENT DE L'ENSEIGNEMENT DES FILLES S'AMÉLIORENT, MAIS CES DERNIÈRES RESTENT FORTEMENT DÉFAVORISÉES DANS CERTAINS PAYS

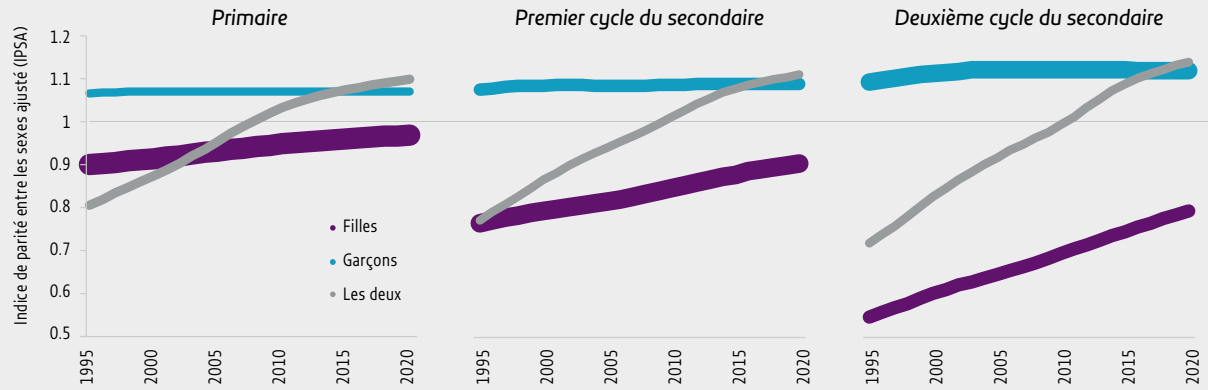
Dans l'ensemble, tout comme la scolarisation des filles s'est améliorée de façon spectaculaire au cours des 25 dernières années, avec 180 millions de filles supplémentaires inscrites dans l'enseignement primaire et secondaire<sup>1</sup>, le retard des filles en matière d'achèvement de l'enseignement primaire et secondaire s'est considérablement réduit. Les taux moyens d'achèvement du primaire par les filles ont augmenté de près de 20 points de pourcentage au cours des 25 dernières années, pour atteindre 87 %. Les progrès les plus rapides ont été enregistrés en Asie centrale et en Asie du Sud, où à peine plus de la moitié des filles allaient au bout de l'enseignement primaire en 1995, contre 90 % pour la génération actuelle.

Les progrès accomplis depuis 1995 ont été favorables aux filles. On distingue trois groupes de pays (**figure 1**) : ceux qui ont présenté des disparités au détriment des filles tout au long des 25 dernières années (lignes violettes), ceux qui ont présenté des disparités au détriment des garçons (lignes bleues) et ceux qui sont passés de disparités au détriment des filles à des disparités au détriment des garçons (lignes grises). Dans l'enseignement primaire, la plupart des pays (ligne violette épaisse) présentaient des disparités au détriment des filles, mais ont régulièrement progressé vers la parité. Dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire, la plupart des pays (ligne bleue horizontale épaisse) présentaient des disparités au détriment des garçons et peu de progrès ont été réalisés ; mais dans le groupe plus restreint des pays où les disparités étaient au détriment des filles, malgré des progrès rapides (ligne violette ascendante), on observe encore des écarts, les plus marqués de tous les niveaux d'éducation.

**FIGURE 1 :**

**Les filles ont amélioré leurs chances relatives d'achèvement de l'enseignement plus vite que les garçons, mais restent confrontées à des difficultés plus importantes dans certains pays**

Indice de parité entre les sexes ajusté pour le taux d'achèvement, par niveau d'éducation et type de disparité, 1995–2019



Notes: IPSA = indice de parité entre les sexes ajusté. La couleur de la ligne représente un groupe de pays, en fonction du type de disparité entre les genres observé au cours des 25 dernières années : pays présentant des disparités au détriment des filles, c'est-à-dire indice de parité entre les sexes inférieur à 1 (violet) ; pays présentant des disparités au détriment des garçons, c'est-à-dire indice de parité supérieur à 1 (gris) ; pays qui sont passés de disparités au détriment des filles à des disparités au détriment des garçons, c'est-à-dire que l'indice de parité entre les sexes est passé d'un niveau inférieur à 1 à un niveau supérieur à 1 (bleue). L'épaisseur des lignes représente le nombre de pays inclus dans le groupe (plus le groupe compte de pays, plus le trait est épais).

Source: Calculs de l'équipe du Rapport GEM à partir d'enquêtes sur les ménages.



CREDIT: UNICEF/  
UN0340031/  
Frank Dejongh

“

Entre 1995 et 2019, le taux d'achèvement de l'enseignement primaire des filles est passé de 41 % à 66 % en Afrique subsaharienne.

”

### *En Afrique subsaharienne, l'amélioration des taux d'achèvement n'entraîne pas nécessairement la parité*

Entre 1995 et 2019, le taux d'achèvement de l'enseignement primaire des filles est passé de 41 % à 66 % en Afrique subsaharienne. Certains pays ont accompli des progrès particulièrement impressionnants au fil du temps. L'Éthiopie a enregistré les progrès les plus rapides de la région, le taux d'achèvement de l'enseignement des filles ayant dépassé celui des garçons. L'indice de parité entre les sexes ajusté est passé de 0,63 en 1995 à environ 1,27 en 2019.

Le fait d'atteindre la parité entre les genres en matière d'achèvement de l'enseignement ne va pas forcément de pair avec des progrès généraux. Ainsi, la Guinée-Bissau a atteint la parité, mais les taux d'achèvement estimés pour les filles et les garçons y sont encore très faibles (ils sont passés de 9 % en 1995 à 23 % en 2017). À l'inverse, des progrès plus rapides en matière d'achèvement de l'enseignement peuvent être compatibles avec la persistance de disparités entre les genres. En Guinée, les taux d'achèvement ont beaucoup augmenté pour les filles comme pour les garçons (passant de 14 % en 1995 à environ 52 % en 2017), mais les filles restent défavorisées par rapport aux garçons, et la parité entre les sexes, en ce qui concerne l'achèvement de l'enseignement primaire, est encore loin d'être atteinte (**figure 2a**).

## DIPLÔMÉE DE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION :

### Lilian, Kenya

« Je viens d'Eldoret, au Kenya. Je suis l'aînée d'une fratrie de deux filles et trois garçons. Je suis née et j'ai grandi dans une famille chrétienne modeste. J'ai un diplôme de troisième cycle. Mon plus grand défi a été de réunir l'argent nécessaire pour payer les droits de scolarité et subvenir à mes besoins, mais mes parents, mes grands parents, désormais décédés, et la communauté m'ont aidé en collectant des fonds. J'ai réalisé mes rêves et changé mon attitude à l'égard de la vie. J'encourage les jeunes filles à ne pas abandonner. Mon espoir est de faire en sorte qu'elles réalisent leur plein potentiel ».

### *En Asie du Sud, les progrès concernant les filles ont été rapides*

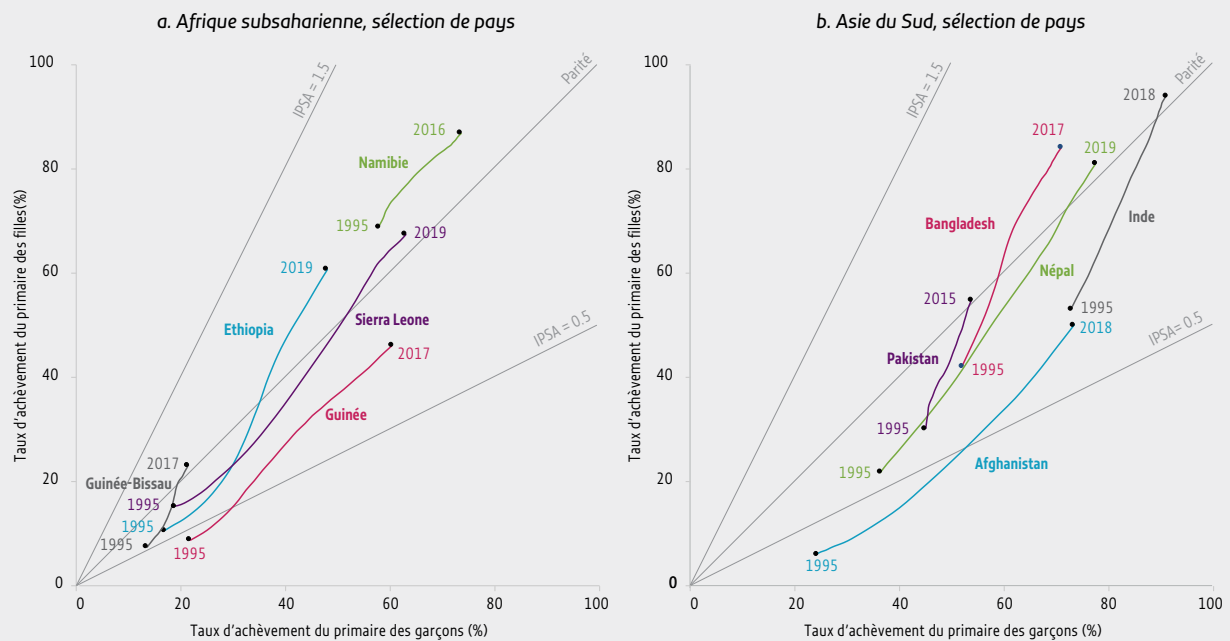
En Asie du Sud, certains pays ont accompli des progrès impressionnants dans l'achèvement de l'enseignement primaire et la réalisation de la parité entre les sexes dans ce domaine. Alors que les filles étaient défavorisées au Bangladesh en 1995, au milieu des années 2000, elles avaient dépassé les garçons. L'Afghanistan a réalisé d'importants progrès en valeur absolue, tant pour les filles que pour les garçons : le taux d'achèvement chez les filles est passé de 6 % en 1995 à environ 50 % en 2018. Toutefois, l'Afghanistan a encore une génération de retard sur l'Inde, car ce n'est qu'en 2019 qu'il a atteint le niveau auquel l'Inde se trouvait en 1995 (**figure 2b**).

Le Népal a fait des progrès particulièrement impressionnants : le taux d'achèvement de l'enseignement des filles serait passé de 22 % en 1995 à 81 % en 2018, ce qui a permis d'atteindre la parité entre les genres. Les progrès sont liés à des améliorations importantes concernant les services en matière de santé sexuelle et reproductive et des droits connexes, l'éducation, l'autonomisation économique et la protection des femmes dans le pays. Depuis les années 1990, une réforme juridique a permis de promouvoir l'égalité des genres et des lois protégeant les droits des femmes.<sup>2</sup> En conduisant à la création du premier Ministère de la femme au Népal, l'adoption de la Déclaration de Beijing en 1995 a marqué un tournant à cet égard. Des organisations de la société civile plaidant en faveur des droits des femmes ont également été créées dans le pays. Pourtant, des difficultés demeurent. Le niveau d'application des lois et politiques progressistes reste faible. Les progrès accomplis n'ont pas été les mêmes selon les groupes sociaux et géographiques. La répartition inégale des tâches ménagères et les mariages précoces limitent toujours les possibilités d'éducation des filles. En 2019, un tiers des femmes âgées de 20 à 24 ans avaient été mariées avant l'âge de 18 ans<sup>3</sup>. Des pratiques discriminatoires, telles que l'isolement des filles en période de menstruation, persistent également.<sup>4</sup>

**FIGURE 2 :**

**Des progrès impressionnants ont été accomplis en Afrique et en Asie du Sud, mais des cas de fortes disparités entre les genres subsistent**

Taux d'achèvement de l'enseignement primaire, par sexe, et indice de parité entre les sexes, 1995-2019



Note: IPSA = indice de parité entre les sexes ajusté. L'estimation jusqu'en 2019 est conditionnelle à la disponibilité des données d'enquête récentes. Source: Calculs de l'équipe du Rapport GEM à partir d'enquêtes sur les ménages.

**L'Afrique du Nord et l'Asie occidentale ont accompli des progrès, mais ils peuvent avoir été interrompus par des conflits**

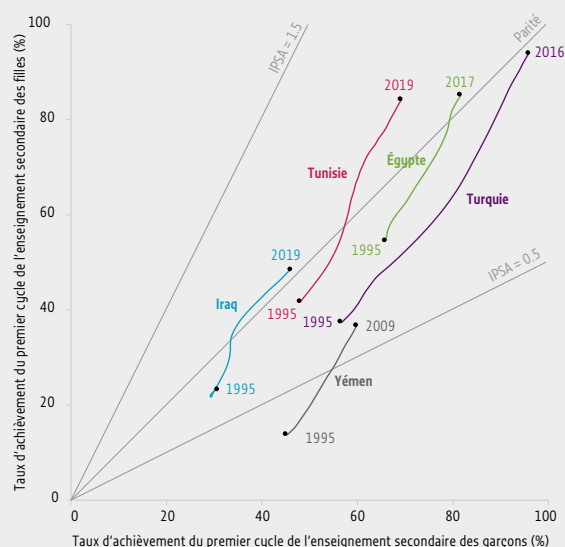
En Afrique du Nord et en Asie occidentale, le taux d'achèvement du premier cycle de l'enseignement secondaire par les filles est passé de 39 % en 1995 à 74 % en 2019. Dans trois pays (Égypte, Iraq et Tunisie), ce taux a progressé au point que les garçons ont désormais moins de chances de terminer leur scolarité que les filles (figure 3). La Turquie a également fait des progrès notables en faveur de la parité entre les genres dans l'achèvement du premier cycle de l'enseignement secondaire : son indice de parité ajusté est passé de 0,65 en 1995 à 0,97 en 2016, et le taux d'achèvement de l'enseignement des filles serait ainsi passé de 36 % à 92 %.

Le Yémen affichait des progrès très prometteurs avant le déclenchement du conflit, l'indice de parité entre les sexes ajusté étant passé de 0,3 en 1995 à 0,6 en 2009. Depuis le déclenchement du conflit en mars 2015, il n'y a pas de donnée disponible, mais les taux d'achèvement ont probablement été négativement impactés par les violences et les attaques qui ont touché des écoles.

**FIGURE 3 :**

**Certains pays d'Afrique du Nord et d'Asie occidentale ont accompli des progrès très rapides en faveur de la parité**

Taux d'achèvement du premier cycle de l'enseignement secondaire, par sexe, et indice de parité entre les sexes, sélection de pays en Afrique du Nord et en Asie occidentale, 1995-2019



Note: IPSA = indice de parité entre les sexes ajusté. L'estimation jusqu'en 2019 est conditionnelle à la disponibilité des données d'enquête récentes. Source: Calculs de l'équipe du Rapport GEM à partir d'enquêtes sur les ménages.

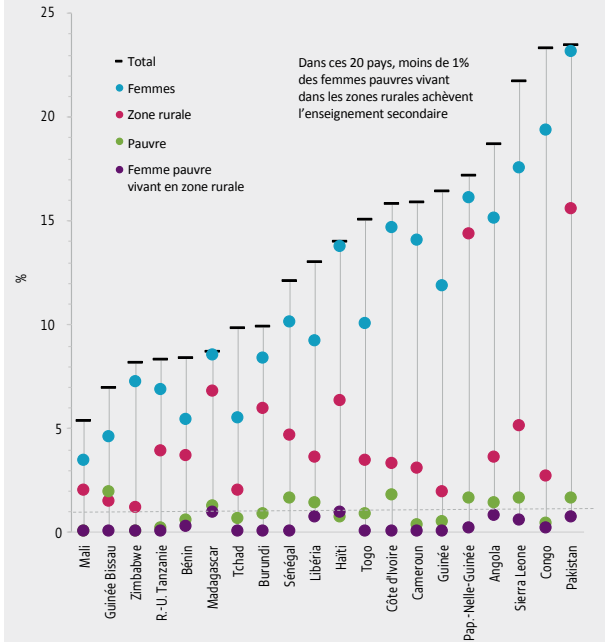
## L'AVANTAGE DES FILLES DANS LE DEUXIÈME CYCLE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE N'A PAS EMPÊCHÉ LA PERSISTANCE DE FORTES DISPARITÉS LES CONCERNANT DANS CERTAINS PAYS

Alors qu'à l'échelle mondiale, un plus grand nombre de pays affichent un avantage féminin dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire, dans les pays où les filles sont à la traîne, elles accusent un retard plus important à ce niveau qu'à tout autre niveau d'enseignement. Les obstacles à l'éducation des adolescentes incluent la pauvreté, les tâches domestiques, la violence fondée sur le genre, le mariage d'enfants, les grossesses précoces et une gestion inadéquate de l'hygiène menstruelle. Nombre de ces obstacles se sont renforcés pendant la pandémie de COVID-19.<sup>5</sup>

Dans les pays qui affichent les plus fortes disparités au détriment des filles, le genre s'ajoute à d'autres formes de désavantage, réduisant les chances des filles d'aller au bout de l'enseignement secondaire. Dans au moins 20 pays disposant de données, pratiquement aucune jeune femme pauvre de milieu rural ne mène ses études secondaires à leur terme<sup>6</sup>. La plupart de ces pays se trouvent en Afrique subsaharienne, mais ils englobent également Haïti, le Pakistan et la Papouasie-Nouvelle-Guinée (figure 4).

FIGURE 4 :

Dans 27 pays au moins, le taux d'achèvement du second cycle du secondaire est quasi nul parmi les jeunes femmes pauvres vivant dans les zones rurales. Taux d'achèvement du second cycle de l'enseignement secondaire par sexe, lieu de résidence et niveau de revenu, pays sélectionnés, 2013-18



Source: Base de données mondiale sur les inégalités dans l'éducation.



CREDIT: UNICEF/  
UNI235433/Noorani

## DOUZE ANNÉES D'ENSEIGNEMENT POUR LES FILLES, UN INVESTISSEMENT STRATÉGIQUE POUR TOUS

Faire en sorte que les filles suivent l'intégralité du cycle de l'éducation de base constitue un objectif de développement judicieux qui peut transformer en profondeur l'ensemble de la société. La réalisation de cet objectif s'accompagne des effets suivants :

- **Augmentation des revenus** : chaque année de scolarité supplémentaire peut accroître les revenus d'une femme jusqu'à 20 %. Les femmes ayant reçu une éducation secondaire peuvent espérer gagner près de deux fois plus que celles qui n'en ont pas reçu, et les femmes ayant suivi un enseignement supérieur près de quatre fois plus.<sup>7</sup>
- **Augmentation des chances de trouver un travail décent** : lorsque les femmes ont suivi un enseignement secondaire, leur chance de trouver un travail est de 9,6 points de pourcentage plus élevée que si elles ont suivi un enseignement primaire ou moins.<sup>8</sup>
- **Augmentation du pouvoir d'action et du pouvoir décisionnel des femmes** : mettre en place un enseignement secondaire universel pourrait accroître d'un dixième la capacité qu'ont les femmes de prendre des décisions au sein du foyer.<sup>9</sup>
- **Possibilité de sauver des vies** : si toutes les femmes recevaient une éducation secondaire, la mortalité des enfants en dessous de cinq ans pourrait être réduite d'un cinquième dans de nombreux pays.<sup>10</sup>
- **Amélioration de la nutrition des enfants** : si toutes les femmes recevaient une éducation secondaire, le taux de malnutrition de leurs enfants pourrait être réduit de plus d'un tiers dans de nombreux pays.<sup>11</sup>
- **Accélération de la transition démographique et de la baisse du taux de natalité** : l'éducation secondaire universelle pourrait réduire la fécondité d'un tiers dans de nombreux pays. Toute année additionnelle d'école secondaire qu'une fille achève réduit la probabilité de grossesses adolescentes de 6%. Si toutes les filles achevaient leur éducation secondaire, les grossesses adolescentes pourraient être réduites de trois quarts.<sup>12</sup>
- **Réduction du nombre de mariages précoces** : toute année additionnelle d'école secondaire qu'une fille achève réduit les mariages précoces de 6%. Si toutes les filles achevaient leur éducation secondaire, les mariages précoces pourraient être quasi éliminés.<sup>13</sup>



CREDIT: UNICEF/  
UN0384848/Paul

# Recommandations

L'année 2021 est une année décisive pour l'investissement dans l'éducation des filles. Les pays du G7 ont récemment publié la « Déclaration sur l'éducation des filles : se relever après la crise de la COVID-19 et débloquer le Programme 2030 » avec l'ambition de scolariser 40 millions de filles supplémentaires et de permettre à 20 millions de filles supplémentaires de maîtriser la lecture à la fin de l'école primaire dans les pays à revenu faible et à revenu intermédiaire inférieur, d'ici à 2026. Les pays du G7 y réitèrent l'engagement d'assurer 12 années d'éducation sûre et de qualité pour tous les enfants comme indiqué dans le Cadre d'action Éducation 2030. Le Forum Génération Égalité vise également à prendre des engagements concrets, ambitieux et durables en faveur de l'égalité des genres, en faisant de l'éducation un thème transversal des coalitions d'action. Dernier point, mais non le moindre, le Sommet mondial sur l'éducation : financer le GPE (Partenariat mondial pour l'éducation) 2021-2025 cherche à obtenir des engagements financiers pour promouvoir une éducation de qualité pour les filles et les garçons.

Les gouvernements et les partenaires doivent investir dans les domaines critiques suivants pour que toutes les filles puissent suivre un cycle complet d'éducation de base d'ici à 2030 :

- **Collecte, analyse et utilisation des données relatives à l'éducation des filles** : renforcer la capacité des pays à collecter, analyser et utiliser des données ventilées par sexe en tant que base solide pour l'élaboration des politiques.
- **Élaboration de plans pour le secteur de l'éducation tenant compte des questions de genre** : institutionnaliser l'élaboration, l'analyse et la mise en œuvre de plans pour le secteur de l'éducation qui tiennent compte des questions de genre pour que les systèmes éducatifs puissent faire évoluer les rapports de genre.
- **Élaboration de matériels d'enseignement et d'apprentissage tenant compte des questions de genre** : veiller à ce que les femmes et les filles soient représentées de manière équitable dans les programmes et les manuels scolaires, et faire en sorte que les supports pédagogiques ne comportent ni préjugés, ni stéréotypes.
- **Personnel éducatif féminin** : veiller à ce qu'il y ait un nombre suffisant d'enseignantes bien formées où il le faut et à tous les niveaux d'enseignement, en particulier aux postes de direction.
- **Accessibilité économique** : réduire les coûts directs et indirects pesant sur les familles grâce à des transferts en espèces et en nature, à des bourses d'études et à des allocations.
- **Nutrition, assainissement et hygiène** : fournir des repas scolaires, des installations sanitaires et des dispositifs d'approvisionnement en eau dans les écoles, en particulier des toilettes non mixtes et des installations nécessaires à la gestion de l'hygiène menstruelle.
- **Prévention de la violence liée au genre en milieu scolaire** : adopter une approche globale s'attaquant aux facteurs et aux causes profondes de la violence, tant au niveau de l'école que de la communauté.
- **Éducation complète à la sexualité** : mettre en œuvre des programmes d'éducation complète à la sexualité, enseignant aux filles et aux garçons comment adopter des comportements sûrs et sains, comment se protéger et comment se respecter mutuellement.
- **Relèvement post-COVID-19** : mettre à profit la période de l'après-COVID-19 comme une occasion unique de mettre en place des systèmes éducatifs qui fassent évoluer les rapports de genre, en adoptant une approche systémique de la réouverture des écoles, en donnant la priorité aux actions visant à rescolariser toutes les filles, en donnant la priorité à l'exercice de responsabilités par les filles et les femmes, et en promouvant une approche intégrée et coordonnée tenant compte des besoins globaux des filles en matière d'éducation, de santé et de protection<sup>14</sup>.



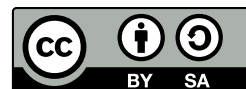
# Références

- 1 UNESCO. 2020. Rapport mondial de suivi sur l'éducation 2020 – Rapport sur l'égalité des genres : Une nouvelle génération : 25 ans d'efforts pour atteindre l'égalité des genres dans l'éducation. Paris, UNESCO.
- 2 Watson, C., Bantebya Kyomuhendo, G. et Ghimire, A. 2020. Stories of change and persistence: Shifting gender norms in Uganda and Nepal. Londres, ALiGN.
- 3 UNICEF. 2021. UNICEF Data Warehouse: Child marriage cross-sector indicators. New York, UNICEF.
- 4 Harper, C. 2020. Historical lessons on gender norm change, with case studies from Uganda and Nepal. Londres, ALiGN.
- 5 UNESCO. 2021. #SonÉducationNotreAvenir : continuer d'inclure les filles pendant et après la crise de la COVID-19. Paris, UNESCO.
- 6 UNESCO. 2020. Rapport mondial de suivi sur l'éducation 2020. Inclusion et éducation : Tous, sans exception. Paris, UNESCO.
- 7 Wodon, Q., Montenegro, C., Nguyen, H. et Onagoruwa, A. 2018. Missed opportunities: The high cost of not educating girls. Washington, Banque mondiale.
- 8 Ibid.
- 9 Ibid.
- 10 Ibid.
- 11 Ibid.
- 12 Ibid.
- 13 Ibid.
- 14 UNESCO, UNICEF, Plan international, Initiative des Nations Unies pour l'éducation des filles et Fonds Malala. 2020. Reconstruire l'égalité : guide de rescolarisation des filles. Paris, UNESCO.

Cette publication est disponible en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>).

En utilisant le contenu de la présente publication, les utilisateurs acceptent les conditions d'utilisation de l'Archive en libre accès de l'UNESCO (<http://www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr>).

Ladite licence s'applique uniquement au texte contenu dans la publication. Pour l'usage de tout autre matériel qui ne serait pas clairement identifié comme appartenant à l'UNESCO, une demande d'autorisation préalable est nécessaire auprès de l'UNESCO : [publication.copyright@unesco.org](mailto:publication.copyright@unesco.org) ou Éditions l'UNESCO, 7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP France.



Une promesse non tenue:  
**12 années d'enseignement  
 pour toutes les filles**

Lancée au Forum Génération Égalité 2021

